


# SOCIÊTÉ

## DES AMIS DE LA LIBERTE ET DE L'EGALITÉ.

*Séante aux ci-devant Jacobins St.-Honoré, à Paris.*

---

# P. A. GARRAU,

## DÉPUTÉ DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE,

## AUX AMIS DE LA RÉPUBLIQUE,

*Séant à Sainte-Foi.*

---

FRÈRES ET AMIS,

DEPUIS quelques jours le monſtre du royaliſme ſemble relever ſa tête abattue ; l'intrigue, le fanatiſme & l'ariſtocratie s'agitent en tous ſens ; des troubles, des émeutes,

des féditions fe font reffentir à la fois dans plufieurs parties de la republique ; la difette factice des fubfiftances, ou le furhauffement du prix des denrées en eft prefque toujours le motif apparent ; mais, ne vous y méprenez pas, leur véritable caufe gît dans la rentrée des émigrés & des prêtres fanatiques, qui reprêchent furtivement leurs maximes incendiaires, & fecouent par-tout le brandon de la difcorde ; dans l'or répandu en abondance par les agens des cours étrangères, qui foudoyent un troupeau de libelliftes pour calomnier la révolution, & en dégoûter le peuple, en la lui préfentant comme la fource de fa misère & de fes malheurs ; dans les manœuvres fecrètes de ces hommes pervers qui, n'ayant pu fauver le tyran dont ils étoient les complices, voudroient enfevelir les traces de leur crime fous les ruines de leur patrie ; dans la foibleffe, la pufillanimité, l'égoïfme de ces *prétendus honnêtes gens*, qui, n'ayant ni affez de caractère, ni affez de vertu, ni affez de courage pour s'élever à la hauteur des principes, s'acharnent à perfécuter les patriotes, qu'ils traitent de *factieux* ou d'*agitateurs* ; enfin, dans la cupidité de ces fang-fues publiques qui redoutent fi fort le rétabliffement de l'ordre, parce qu'il feroit le tombeau de l'agiotage, qu'ils employent toutes fortes de moyens pour perpétuer l'anarchie & la confufion. Voilà, mes amis, oui voilà la véritable caufe de toutes ces agitations partielles qui feroient craindre un embrâfement univerfel, fi le génie de la liberté, plus fort que toutes les tentatives de la malveillance, n'étouffoit dans fon principe ce germe de déforganifation & de guerre civile.

Les fcélérats ! ce n'eft pas dans les petits lieux, dans les campagnes qu'ils cherchent aujourd'hui à allumer l'incendie : c'eft dans les grandes cités ; là, où une maffe confidérable de population, toujours facile à agiter, peut rendre l'explofion plus prompte & plus terrible ; auffi Paris & Lyon font-ils les théatres qu'ils ont d'abord choifi pour exercer leurs brigandages.

A Lyon, l'arbre de la liberté a été infulté, le club central fermé, le bufte de J. J. Rouffeau outragé, & une partie des *fans-culottes* jettés dans des cachots. La horde ariftocra-

tique, feuillantine, rolandiſte, &c., s'étoit emparée des poſtes de l'*arſenal* & de la *poudrière*; elle tenoit en charte privée les membres du conſeil général de la commune, tous patriotes, & ne menaçoit rien moins que de les offrir en holocauſte aux mânes *du meilleur des rois, le vertueux Louis XVI.* Mais l'arrivée de deux bataillons de volontaires a changé ſubitement la face des choſes. Les ſans-culottes, opprimés, diſperſés, ſe ſont réunis à la voix de leurs frères; &, tous enſemble, dans une ſainte fureur, ont attaqué, deſarmé & mis en déroute cette faction impie.

Ici, elle n'a pas eu un meilleur ſuccès. Quelques boutiques d'épiciers ont été pillées; mais l'activité de la police, la fermeté des magiſtrats, l'air calme & impoſant des patriotes, leurs nombreuſes patrouilles, ont facilement diſſipé les attroupemens; je ne dis pas *du peuple*, car ce ſeroit le calomnier; mais d'une claſſe d'hommes & de femmes reconnus pour appartenir à des ci-devant, des financiers & autres gens de cette eſpèce.

Il faut s'attendre cependant à voir cette même faction, qui ſut toujours ſi bien profiter des circonſtances, même de celles qui ſembloient devoir les précipiter dans le *néant;* il faut s'attendre, dis-je, à la voir ſe ſervir de tous ces mouvemens ſéditieux, qu'elle ſeule a excités, pour les imputer *aux jacobins*, & leur en faire un crime aux yeux de l'Europe entière.

Dejà Salle, un des *conſtituans*, a dénoncé, à la tribune de la convention nationale, le trop fameux *Marat*, pour en être l'auteur. . . . Il a demandé contre lui un décret d'accuſation, parce que, dans ſon numéro du 25 (1), celui-ci a inſéré, à la ſuite d'un paragraphe très-vigoureux contre le monopole, l'article ſuivant :

« Dans tous les pays où les droits du peuple ne ſont » pas de vains titres, conſignés faſtueuſement dans une » ſimple déclaration, le pillage de quelques magaſins, à la

[1] Jour de l'émeute. Ce numéro parut à onze heures du matin, & dès les neuf heures, il y avoit des attroupemens formés.

» porte desquels on pendroit les accapareurs, mettroit bien» tôt fin à ces malversations, qui réduisent 25 millions » d'hommes au désespoir, & qui en font périr des milliers » de misère ».

Mais si *Marat*, qui a le malheur de voir tout en noir, est exagéré dans ses principes, s'ensuit-il que les jacobins partagent son exagération; eux qui, dans tous leurs discours & dans tous leurs écrits, ne cessent de prêcher l'amour de l'ordre & le respect pour les propriétés; . . . eux qui ont été insultés, outragés, traités d'*accapareurs*, de *fauteurs d'agiotage*, dans le lieu même de leur assemblée, par des gens apostes exprès dans les tribunes, pour avoir voulu représenter que le moindre mouvement pour fait de subsistances, étoit capable d'attirer, en effet, la disette & la famine; eux qui, les premiers, ont demandé qu'on refusât les honneurs de la séance à une députation de soi-disant commissaires de sections, qui proposoient à la convention nationale de taxer les denrées; honneurs que certains membres du côté droit sembloient vouloir leur faire accorder; eux, enfin, qui, par leur influence sur l'esprit des bons citoyens, des vrais sans-culottes, ont le plus contribué à arrêter les progrès de cette émeute *aristocratique*.

Pourquoi ne pas dénoncer plutôt les Gorsas, les Brissot & tant d'autres journalistes qui, chaque jour, salissent leurs feuilles des diatribes les plus virulentes contre les membres de la convention qui ont voté pour la mort du tyran, qui cherchent à persuader au peuple, que, sous le règne d'un roi, il avoit moins à souffrir que sous celui de la liberté; qui ne disent pas un mot, enfin, qui ne soit l'éloge indirect de l'ancien régime, ou la critique amère du nouveau?

Mais *Marat!* . . . Oh! je le sais. . . . . *Marat* leur donne beau jeu; &, quand Pitt ou Roland auroient payé sa feuille cent mille écus, ils ne l'auroient peut-être pas assez payée. *Marat* est jacobin; *Marat* est de la montagne. . . en voilà suffisamment pour faire renaître la défiance du *marais* contre les patriotes; lui faire craindre qu'il existe une faction d'Orléans, & l'éloigner, pendant quinze jours ou trois semaines du côté gauche, c'est-à-dire, du bon côté,

Mais, en imposeront-ils de même, ces lâches hypocrites, aux esprits clairvoyans, à la masse éclairée de la nation ? Certes, ils se trompent, s'ils ont cette espérance. Est-ce *Marat* qui a voté pour *l'appel* au peuple, & le sursis à l'exécution du décret de mort contre le traître Capet ? Est-ce *Marat* qui a soustrait, de l'armoire de fer, les pièces qui pouvoient jetter le plus grand jour sur les complices de cet infâme conspirateur ? Est-ce *Marat* qui a transporté, dans un cabinet secret du château de Versailles, le fameux livre rouge qui devoit se trouver dans les archives nationales ? Est-ce *Marat* qui a dissipé une partie des deniers de la nation pour corrompre l'esprit public, sous prétexte de le diriger ? Est-ce *Marat* qui fait répéter, dans tous les groupes, dans toutes les tavernes, les atrocités qu'on insère chaque jour dans les journaux vendus aux amis de la monarchie ? Est-ce *Marat* qui protège ces repaires de la débauche & du crime, où, chaque nuit, il se trame des complots horribles contre la vie des meilleurs citoyens ? Est-ce *Marat* qui accapare, de toutes parts, les subsistances & les marchandises, pour en faire monter le prix à un taux si élevé, que le pauvre ne puisse l'atteindre, & qu'il se porte à des excès ? Est-ce *Marat* qui feint de méconnoître la valeur & la solidité du gage immense des assignats, pour achever de les discréditer, & relever ainsi l'espoir des ennemis de la patrie, qui ne voient plus de salut que dans la ruine de nos finances ? Est-ce *Marat* qui refuse de prendre des mesures sévères contre l'agiotage, & qui, dans un journal dit *le Patriote*, déchire impitoyablement l'homme de bien qui a eu le courage de dévoiler la main perfide qui fait mouvoir en secret les ressorts de ce jeu liberticide ? Est-ce Marat qui met obstacle au complément de la loi contre les émigrés, qui veut la rendre illusoire, à force de la charger d'exceptions ? Est-ce *Marat* qui, chaque séance, fait perdre un temps précieux à la convention nationale, en ne l'occupant que de dénonciations ridicules, souvent atroces, & toujours combinées, la veille, dans des petits soupers ministériels ? Est-ce *Marat* qui outrage, de la manière la plus indigne, les sociétés populaires, au moment où elles sont invitées, par les mandataires du peuple, à donner une nouvelle secousse à la terre de la liberté, pour en faire ressortir des milliers de héros ?

Eſt-ce *Marat* qui provoque la ſévérité des loix contre des malheureux pères de famille, dont tout le crime eſt d'avoir aimé trop ardemment la révolution, & qui laiſſe impunis, ou, pour mieux dire, qui fait abſoudre les plus vils comme les plus hardis conſpirateurs [1] ? Eſt-ce *Marat* qui s'oppoſe à la prompte réunion des pays qui demandent à faire partie intégrante de la république françoiſe ? Eſt-ce *Marat* qui diſpoſe des fonds publics, qui tient le fil de toutes nos opérations diplomatiques & financières ; qui nomme à toutes les places de l'adminiſtration, de la guerre & de la marine ? Eſt-ce *Marat* qui entretient une correſpondance ſuivie avec certains membres du parlement britannique, qui, quoique du parti de l'oppoſition, ne ſont pas moins dévoués au miniſtère & à la cour ? Eſt-ce *Marat* qui a ſa femme & une partie de ſa fortune en Angleterre ? Eſt-ce *Marat*, enfin, qui a intérêt à mettre des entraves au recrutement de nos armées, à faire avorter l'expédition de la Hollande, & à donner à Pitt le temps de ſauver ſa *banque* & la tète de ſon maître ? Non, non, ce n'eſt pas *Marat*.

Vous les connoiſſez, citoyens, ces ennemis ſecrets de la liberté & de l'égalité. Déjà ils ſont jugés dans l'opinion publique. Autant leur triomphe a été grand, autant leur chûte ſera terrible : ils ne périront pas de la main d'un aſſaſſin, car les patriotes n'aſſaſſinent point ; mais ils ſuccomberont ſous le poids accablant du mépris univerſel.

En attendant, ſoyez calmes & unis ; redoublez de zèle & de ſurveillance. La loi ſur les paſſe-ports eſt rétablie ; faites-la exécuter avec rigueur. Hâtez également l'exécution du décret relatif au recrutement de l'armée ; ne négligez pas non plus d'éclairer le peuple ſur ſes devoirs & ſur ſes droits. L'inſtruction eſt le plus sûr moyen de déjouer les complots des malveillans, & de prévenir les déſordres.

Vous me connoiſſez ; vous ſavez que je ne ſuis ni un *factieux* ni un *anarchiſte* ; que j'aime la liberté, ſans aimer

---

[1] Dufreſne de Saint-Léon & Sainte-Foi viennent d'être acquittés... O ma patrie ! Rœderer ! Rœderer !

la licence, & que jamais je n'ai pu voir, de sang-froid, porter la moindre atteinte au droit de propriété.

Cependant, je ne saurai trop vous recommander de fermer l'oreille aux clameurs de ces hommes qui crient sans cesse à l'anarchie, à la désorganisation, à la violation des propriétés. . . . Ils ont un but bien perfide ; ils veulent séparer le riche du pauvre, & profiter de cette division pour étouffer l'égalité dans son berceau.

Le but de ceux qui déclament constamment contre la ville de Paris, n'est pas moins perfide ; ils cherchent à nous conduire au fédéralisme.

Mais rassurez-vous, amis de l'unité & de l'indivisibilité de la république ; la majorité de la convention nationale, cette majorité qui a creusé le tombeau de tous les rois de la terre, en faisant tomber, sur un échafaud, la tête du plus fourbe d'entre eux, veut le bonheur du peuple françois ; & *ça ira*.

*Signé*, GARRAU.

---

*La société, dans sa séance du premier mars* 1793, *l'an second de la république françoise, a arrêté l'impression de cette adresse, l'envoi aux sociétés affiliées, & la distribution à ses membres.*

BILLAUD-VARENNES, *président.*

BOULANGER, *vice-président.*

BRIVAL, THURIOT, *députés ;* GAILLARD, DEGAIGNÊ, MONTRÉAL, JAME, *secrétaires.*

De l'Imprimerie de L. POTIER DE LILLE, rue Favart, N°. 5.